



Oruro, l'ultime carnaval

Grâce à quelques infos précieuses d'autres voyageurs, nous avons appris au Pérou que le carnaval d'Oruro (le deuxième plus grand d'Amérique du sud après celui de Rio) allait se tenir dans la période ou nous devons être dans les parages. Heureux hasard que nous décidons de ne pas laisser échapper.

Comme tout grand événement, il est bien sûr conseillé de s'y prendre à l'avance mais pour ceux qui nous lisent un minimum, vous vous doutez bien que ce n'est pas tellement ce que nous avons fait.

A la Paz, nous allons à la pêche aux infos pour savoir quelles sont les possibilités pour se rendre à Oruro (dans quelques jours). Pour les hébergements, tout le monde nous dit que cela risque d'être très compliqué ou très cher, idem pour les places dans des tribunes. Ne voulant pas rater l'événement, on part se renseigner dans des agences pour voir ce qui est proposé.

On ne vous le cache pas, les tarifs sont exorbitants (pour la Bolivie) mais au moins, on a un transport, hébergement et place en tribune réservés. On hésite un peu et puis flûte, c'est pas tout les jours non plus. J'ai vraiment pas envie de louper ça.

Mais qu'à de particulier le carnaval d'Oruro ?

- 1 – C'est le **plus grand événement culturel de toute la Bolivie**, des danseurs et musiciens viennent de toutes les régions du pays et investissent beaucoup de temps et d'argent pour avoir le privilège d'y participer
- 2 – Il est **inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco**
- 3 – C'est un formidable exemple du **syncrétisme entre cultures andines rendant hommage à la Pachamama et catholicisme**
- 4 – La **profusion des costumes** riches en couleurs et représentant des personnages originaux est hallucinante

Comme bien souvent en Bolivie, l'arrivée sur un nouveau lieu se mérite ! A chaque transport en bus que nous avons fait, nous avons du doubler le temps initialement annoncé. Nous avons sûrement manqué de chance mais quand même, prévoyez large si vous vous déplacez dans ce pays.

C'est donc après 6h de bus sur un chemin chaotique (pleine période de travaux!) que nous arrivons dans nos pénates. Une chambre simple dans un immeuble encore en construction, une salle de bain partagée avec une porte qui ne se ferme pas et remplie de poussière ... c'est spartiate mais on nous avait prévenu. C'est sûr que la qualité n'est pas au rendez vous par rapport au prix de la nuit mais on s'en fout car l'ambiance se passe ailleurs... ah les joies de l'offre et de la demande !!!

Arrivée en pleine nuit, complètement affamé nous descendons pour sentir l'ambiance naissante et surtout trouver de quoi manger. On ne tardera pas à trouver un restaurant de grillades qui nous pourvoira d'une immense assiette de viande en tout genre déposé sur une tonne de riz gluant et frites. On passe notre tour pour la spécialité de riz mais on dévore la viande qui est excellente. On ne fait pas de vieux os pour préserver nos forces pour le carnaval qui démarre réellement le lendemain. On sent cependant les prémices de la fêtes, les rabatteurs vendent les dernières places de tribunes au marché noir, quelques stands d'accessoires carnavalesque s'installent ...

L'accessoire incontournable du carnaval : la bombe de mousse !

Le lendemain nous avons rendez vous assez tôt pour rejoindre nos places en tribune et commencer à profiter du spectacle.

Il ne faut pas être très regardant sur les installations qui ne paraissent pas d'une solidité à toute épreuve et il est un grand atout d'être petit car les places sont riquiqui. En gros, vos genoux prennent appui sur le dos de votre voisin de devant !

Des vendeurs bien malins, proposent pour trois fois rien de petites plaques de polystyrène pour soulager son popotin. On ne résiste pas mais on se les fait chourer à la première minute d'inattention. Qui va à la chasse perd sa place !

Un peu d'histoire ! Quand la pachamama devient vierge marie

A l'origine, **le carnaval d'Oruro était une célébration en l'honneur d'Ito vénéré par le peuple Uru.** Lorsque les Espagnols ont pris le contrôle de la ville au XVII e siècle, ses festivités ont été interdites. **Pour contourner ses restrictions, les indigènes ont masquer les représentations des dieux andins derrière des icônes chrétiennes.** Son déroulement avait alors lieu durant la chandeleur.

Ce carnaval va évoluer au fil des siècles. Peu à peu, une danse s'impose ... la diablada.

Danseuse de la diablada

Cette danse est **l'illustration de l'affrontement entre le mal** (représenté par des danseurs aux costumes de diables) **et le bien** (les danseurs en costume d'ange) dont le chef de file est l'archange Saint Michel.

D'autres danses traditionnelles de toute la Bolivie complètent les cortèges : Caporales, Kantus, Kullawada, Llamerada, Morenada, Potolo, Pujllay, Suri Sikuris, **Tinku**, Tobas et Waca Waca.





e de llama





En tout, 28 000 danseurs et 10 000 musiciens (oui, ça fait du monde) défilent pendant plus de 20 h sur les 4 km du parcours.

Cette procession a pour but de célébrer la vierge de la Candelaria del Ssocavon (vierge de la bougie de la mine) et s'achève dans la cathédrale de la ville qui lui est consacré. Pour parcourir les derniers mètres qui mènent à l'autel, danseurs et musiciens avancent à genoux en priant.

La procession est accompagnée par quelques voitures richement ornées d'objet en argent

Le défilé commence... rencontres avec de drôles de personnages au carnaval d'Oruro

Lorsque nous apercevons les premiers groupes de danseurs du carnaval d'Oruro, portant fièrement l'étendard de leur région nous sommes tout de suite séduit par l'extraordinaire complexité des costumes portés. Richement brodé, bariolés, ils représentent des créatures étranges. Même si certaines typologie de costumes reviennent fréquemment, les costumes restent unique et il suffit d'être très attentif pour se rendre compte qu'à l'intérieur même d'un groupe, même si les costumes paraissent similaires, chacun est en fait une pièce unique.

Des heures de travail et un investissement financier colossal pour les participants. **Les costumes les plus élaborés peuvent peser près de 30 kilos** et nous font complètement oublié que sous ces carapaces se cachent en fait des hommes.



dre dans le tourbillon de cet univers et **on imagine réellement que éants, des femmes à cornes et yeux immenses qui nous fixent xpressif.**

ques.



















C'est parti pour une morenada

La morenada est après la diablada une des danses les plus présentes à Oruro. **Les danseurs rendent hommages aux travailleurs de la mine.** Plusieurs personnages appartiennent à cette danse :













– **Le majordome** portant une barbe, une redingote et une pipe. Son costume en or et argent manifeste de son rang luxueux

En mouvement, voilà ce que cela donne !

– **Le Turril** reconnaissable à son costume en forme de tonneau de vin qui fait référence à ceux portés par les esclaves africains.

Danseur de morenada, personnage du terril

– **Les cholos**, femmes de traditions andines qui portent la robe traditionnelle à trois volants d'inspiration espagnole, un châle bariolé sur le dos, un chapeau melon en feutre noir (le bombin) et deux interminables tresses réunis par un accessoire appelé tullma en laine de lama, alpaga ou vigogne.



Danseur de llamerada



Mouvement de la llamerada



uro, mais une dernière pour la
n. Les hommes font tinter les
rain. Les femmes jouent des
on subit par les esclaves noirs
auts, la course et les coups de



Danseurs de caporales et leurs nombreux grelots aux bottes

Une autre danse étrange a même été testé par Seb lui même, moins sexy que celle des caporales. Heureusement que le ridicule ne tue pas !

Et pendant ce temps c'est la guerre dans les rues !

Oui, c'est sûr le spectacle est tellement captivant qu'on pourrait en oublier d'aller se balader dans les rues pour tâter l'ambiance. Déjà dans les tribunes c'est pas mal, armé vous d'un poncho si vous tenez à vos vêtements, car **les jets de mousse fusent de toute part**. Et ai-je besoin de préciser que les gringos sont des

cibles de choix ?

Le calme avant la tempête mais on protège quand même nos têtes

Dans la rue, idem pour la mousse à laquelle s'ajoute les pistolets à eau de tout gabarit. **Pas moyen de se balader tranquillement à moins de guetter les mômes et de ne pas leur tourner le dos.**

Notre technique pacifiste pour éviter de s'en prendre plein la face ?

– **Repérer les futurs agresseurs** (tout ceux qui ont en main une bombe de mousse ou un projectile rempli d'eau)

– **Les suivre du regard en mode je t'ai repéré tu vas pas me la faire.** Avoir des sourcils expressifs peut faire la différence. Ne lessiner pas sur le regard de gros dur. Si vous sentez que le gars n'a pas compris ou que vous êtes totalement parano ...

– **Retourner vous lorsque vous lui tourner le dos pour vous assurer qu'il a bien compris que vous êtes pas une brêle.** A ce moment là, il sera sûrement en train d'armer son engin mais se retrouvera un peu con. Un petit « No, no » suffit à réduire à néant le peu de témérité qui lui reste.

Ou sinon vous vous la jouez en mode rambo, vous vous munissez d'un armada de bombe de mousse, vous revêtez un poncho et vous faites tout péter !!!





Les Globe Blogueurs



Les Globe Blogueurs









Sans oublier d'aller saluer la vierge del socavon, c'est quand même à cause d'elle qu'il y a un tel barouf.

Ce carnaval a été vraiment une expérience magique pour nous mais il m'est impossible de ne pas parler du tragique accident qui s'est déroulé durant le défilé. Une passerelle reliant les deux côtés de l'avenue principale s'est écroulé sous le poids de la foule.

Plusieurs musiciens sont morts et des spectateurs ont été blessés. Après ce drame, le défilé s'est arrêté et nous n'avons pu que constater la tristesse des danseurs et musiciens. Parmi les spectateurs, de l'empathie mais aussi quelques personnes qui criaient que le spectacle devait continuer malgré tout. Difficile de faire abstraction de ces vies perdues.

Le dimanche, le défilé a repris, le cœur gros, les visages tendus, les milliers de danseurs et musiciens ont continué.

Je salue leur courage.

Les jours suivants, sur les réseaux sociaux, d'autres voyageurs mentionnaient leur expérience à Oruro sans faire aucune référence à l'accident. Cela m'a mis en colère.

Je dédis cet article aux musiciens décédés ce jour là et à leurs familles.

[su_spacer size= »40?]

Pour enregistrer cet article, épinglez cette image sur Pinterest !

Nous poursuivons notre chemin vers [Uyuni et son fameux salar](#)
